

de paix et non des paroles de guerre entre les classes diverses de la société. S'il a l'obligation de faire connaître aux citoyens leurs droits, il ne faut pas qu'il oublie de leur rappeler leurs devoirs trop fréquemment négligés.

Pour instruire et moraliser, la presse doit s'interdire la violence et l'injure ; elle doit s'arrêter sur le seuil de la vie privée, et ne pas donner le triste spectacle de gens bien élevés employant à tout propos les expressions les plus malsonnantes. L'ardeur de la lutte n'exclue pas les formes de la politesse, marque distinctive de la civilisation. L'insulte n'est jamais un argument. Le journal qui use de cette arme à deux tranchants indique par là même sa faiblesse.

Ajoutons que le journal, par sa doctrine et son langage, est tenu d'inspirer à tous et de conserver parmi le peuple un respect absolu pour l'autorité et pour ceux qui en sont les dépositaires légitimes. Sans ce respect dû à l'autorité religieuse, civile et domestique, les sociétés tombent fatalement dans l'anarchie ou le despotisme ; et il incombe à tous et surtout à la presse de faire tous les efforts possibles pour maintenir les traditions de respect qui sont la sauvegarde de la paix et le gage de la prospérité publique.

---

## LA BONNE MERE

---

Le trait suivant est raconté, dans le Bulletin des écoles d'Orient du 7 septembre 1891, par une religieuse de la mission bulgare Macédoine :

Une pauvre femme nous disait l'autre jour, en parlant de notre église catholique, dédiée à la Sainte Vierge « Ah ! jamais je ne me détacherai de la *Bogoroditza* (Mère de Dieu). Je lui dois une trop grande reconnaissance. Avant que les Sœurs vinsent ici, j'avais un enfant bien malade ; je ne pouvais lui procurer aucun médicament, et je voyais bien qu'il allait mourir... Alors je l'ai pris, je l'ai porté à l'église, je l'ai mis par terre devant le tableau de la *Bogoroditza*, et je lui ai dit : « Je ne suis qu'une pauvre femme ignorante, qui ne sais pas de prières. Je ne sais pas ce que tu aimes qu'on te dise, mais regarde mon enfant, si malade et guérissable ! » Et la bonne *Bogoroditza* a rendu la santé à mon enfant. Comment pourrais-je l'oublier ! »

---